

un premier bilan

Aujourd'hui, ce ne sont plus trente militants qui s'attaquent à un camion de lait, mais plusieurs dizaines de milliers de producteurs qui bloquent le fonctionnement des entreprises. La taupe a fait son chemin. Mais surtout, la jonction s'est réalisée entre les éléments radicalisés issus des couches moyennes de la paysannerie, et les petits producteurs, ceux qui subissent de plein fouet la restructuration de l'agriculture, mais qui restaient hier encore sous la coupe des notables réactionnaires englués dans le corporatisme le plus étroit.

Le premier résultat de cette jonction, réside dans l'isolement complet des dirigeants corporatistes et de la FFA qui, faisant le plein de ses troupes, n'a pu durant le conflit, briser la grève dans aucun endroit. Pour les révolutionnaires, cette jonction entre radicalisés et paysans pauvres voués à la disparition est importante dans la mesure où précisément, c'est sur cette dernière couche que s'appuient traditionnellement toutes les forces réactionnaires.

1) Un nouveau mouvement de paysans

Pourquoi les dirigeants corporatistes de la FNSEA ou même de la FRSEAO ont-ils si violemment condamné la grève, au risque de voir s'opérer la scission de leurs organisations ? Certes, le mouvement a adopté dès le départ des formes d'action directe qui tranchent avec le ronron des manifestations traditionnelles.

Mais cette violence n'est pas un élément déterminant. Après tout, et quoiqu'en pense le PC, les classes moyennes et en particulier les petits paysans n'ont jamais eu peur de l'action violente. Et n'est-ce pas Gourvennec, maintenant notable du Finistère, dirigeant de l'UGEA, qui, en 1961, prenait d'assaut la sous-préfecture de Morlaix ?

Ce qui, incontestablement, a entraîné l'opposition des notables corporatistes c'est la forme de lutte utilisée, c'est la jonction de fait opérée avec la classe ouvrière par le biais de ces formes de lutte : la grève de la production, l'arrêt

des profits.

Pour opérer ce saut qualitatif, le mouvement paysan a rompu avec toutes ses traditions et ses tendances spontanées.

Pendant huit jours en effet, on a d'abord assisté à une sorte de guérilla, où furent mis en œuvre les moyens utilisés en 1970 et 71 par les paysans pour faire pression sur les entreprises de transformation : occupation des laiteries, séquestrations, blocage temporaire des camions : le mouvement cherchait sa voie. Mais dès que la première laiterie du Morbihan eut été complètement bloquée, le mouvement s'est étendu à travers toute la Bretagne.

En trois jours, l'ensemble des entreprises était asséché, comme si la masse des producteurs avait enfin trouvé la forme d'action qu'ils pressentaient sans pouvoir spontanément la mettre en œuvre.

Cette appropriation des formes de lutte de la classe ouvrière, s'est faite à un niveau élevé, ce qui montre la combativité des producteurs : l'organisation des piquets de grève en témoigne. Aux lieux de rassemblement des camions, à l'entrée des laiteries, des groupes de 50 à 200 producteurs veillaient en permanence pour faire respecter leur grève. Tous les deux ou trois jours, une liste des tours de garde était établie, ce qui a permis à la masse des agriculteurs de participer à tour de rôle aux piquets.

Si, en certains endroits, cette présence était quasiment symbolique, en d'autres endroits au contraire, les paysans se préparaient à recevoir d'éventuels commandos de jaunes ou de gardes mobiles. Certes, les affrontements furent rares, mais ils le furent d'autant plus que les piquets y étaient prêts.

Encore une fois, nous ne nous extasions pas sur les possibilités qu'à le mouvement paysan d'utiliser la violence. Ce qui est en cause ici, ce n'est pas la violence spontanée de groupes révoltés mais impuissants, c'est la compréhension (au moins confuse) que le mouvement devrait peut être, pour vaincre, s'affronter physiquement aux forces de répression et dépasser le cadre de la légalité bourgeoise. Les leçons des luttes de ces dernières années ont été assimilées.

Même si elle ne s'est pas terminée par une victoire sans bavure, la grève des producteurs bretons a payé. Les paysans en tireront la leçon qui s'impose.

Et c'est bien cela finalement qui fait peur à nos bureaucrates : la forme de lutte utilisée par les paysans rompt avec les bases du corporatisme dans la mesure où elle pré-